



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HIE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

clergé de cette église, qu'il gouverna pendant quelques années avec beaucoup de piété & de sagesse; mais qu'il quitta ensuite pour suivre l'attrait qu'il avoit toujours conservé pour la solitude. Il se retira dans les Vosges, où il bâtit plusieurs monasteres, enir'autres celui de Moyen-Moutier, où son corps fut déposé après sa mort, qui arriva en 707. Sa Vie se trouve dans le *Thesaurus* de Martenne. Ce Saint a donné son nom à une savante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun. Voyez COUR.

HIERAX, philosophe Égyptien, mis au nombre des hérétiques du 3^e. siecle. Il proscrivoit le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il soutenoit que le paradis n'étoit pas un séjour sensible & physique, & que Melchisédech étoit le St-Esprit (opinion qui lui fut commune avec quelques saints Peres). Il distinguoit aussi la substance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux meches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. S. Epiphane a réfuté ces assertions, dont quelques-unes étoient suffisamment confondues par la croyance générale & uniforme des fideles.

HIEREMIAS, voyez JÉRÉMIE.

HIEROCLÈS, président de Bithynie, & ensuite gouverneur d'Alexandrie & de toute l'Égypte, persécuta les Chrétiens, & publia contr'eux, sous le regne de Dioclétien, un livre intitulé *Philalethès*, froide rapsodie de ce qu'avoient dit Celse & Porphyre; il osa mettre les

prétendus miracles d'Aristée & d'Apollonius de Tyane au-dessus de ceux de J. C.; mais Lactance & Eusebe firent voir le ridicule de cette comparaison. Hiéroclès avoit tiré ces prétendus miracles de la *Vie* d'Apollonius, écrite par Philostrate; Vie qu'on fait n'être qu'un tissu de fables puérides. On a observé que dans les supplices qu'il fit souffrir aux Chrétiens, il poussa la cruauté aux derniers excès, tandis que dans ses écrits il affectoit un ton de modération & de raison: « vrai caractère de » la philosophie irrégulieuse » (dit un auteur moderne), » qui s'attache à déguiser l'atrocité de ses principes & de ses » sentimens par la douceur des » paroles, & à trouver dans » l'hypocrisie une ressource » contre l'horreur que ses systêmes inspirent ».

HIEROCLÈS, célèbre philosophe Platonicien au 5^e. siecle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa VII Livres sur la Providence & sur le Destin, dont Photius nous a conservé des extraits. On y voit qu'Hiéroclès pensoit que Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien; ce qui prouve la fausseté de l'opinion commune, qui regarde les anciens philosophes comme généralement opposés à la création & partisans de la matiere éternelle. Platon, Proclus, Philolaus, Jamblicus, &c., ont pensé sur cet article comme Hiéroclès, quoique celui-ci s'exprime plus amplement & plus clairement. Il reproche à quelques philosophes de n'avoir pas cru Dieu assez puissant pour créer le monde, sans que la

matière créée, & par conséquent indépendante de lui, ait concouru à cette production; il observe que « le bon ordre se trouve assez dans un être, lorsqu'il existe naturellement par lui-même, & que par conséquent c'eût été en Dieu une application superflue d'avoir voulu avancer ce qu'il n'avoit pas fait... Ne feroit-ce pas contre la nature, dit-il, de vouloir ajouter à un Être créé & subsistant par lui-même »? Ce raisonnement judicieux mérite d'avoir place parmi ce qu'on a dit de mieux contre l'éternité de la matière (voyez PROCLUS DIADOCUS). Les extraits de son *Livre du Destin* furent imprimés à Londres, 1673, 2 vol. in-8°, avec son *Commentaire sur Pythagore*: & ce dernier a été publié séparément à Cambridge, 1709, & à Londres, 1742, in-8°.

HIEROME, voyez JEROME.

HÉRON I, roi de Syracuse, monta sur le trône après son frere Gelon, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par son équité & par sa modération, autant Hiéron se fit haïr par ses violences & par son avarice. Il voulut envoyer Polyzele, son frere, au secours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat. Mais Polyzele, qui prévint ce dessein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit son frere, il se retira auprès de Theron, roi d'Agriente. Hiéron se prépara à faire la guerre à Theron. Les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit

Thrasidée, fils de Theron, lui envoyerent des députés pour se joindre à lui: mais Hiéron aima mieux faire sa paix avec Theron, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de Theron, Thrasidée entreprit la guerre contre les Syracusains. Hiéron entra avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit Thrasidée, & lui ôta sa couronne. Le poëte Pindare a chanté les victoires d'Hiéron aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux Jeux Olympiques, 2 fois à la course du cheval, & une fois à la course du chariot. Il appella à sa cour Simonide, Pindare, Epicharme, & d'autres savans (voyez une belle parole de ce roi, article *Xenophanes*). Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour successeur son frere Thrasibule, qui eut tous ses défauts, sans avoir aucune de ses vertus.

HÉRON II, roi de Syracuse, descendoit de Gelon, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'isle lui décernerent la couronne de concert, & le nommerent capitaine-général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrerent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appellés par le parti contraire, mirent le siege devant Messine, & firent un traité d'alliance avec Hiéron, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, Appius Claudius, leur donna bataille, & attaqua

premièrement les Syracusains. Le combat fut rude : Hiéron y fit des prodiges de valeur ; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux ; ils furent aussi défaits par les Romains, & Appius vainqueur vint assiéger Syracuse. Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains. Il la conserva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce roi mourut l'an 215 avant J. C., âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfans, & l'état étoit sa famille. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux Archimede, son parent, le placent au rang des grands hommes. Il avoit composé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. Hiéron eut pour successeur son petit-fils Hiéronime, fils de Gelon ; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans, quand il monta sur le trône, se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminèrent avec tous ceux de sa famille.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice* : son élève se déguisa en homme pour exercer cet art à Athenes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y

adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athenes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme ; mais elle découvrit son sexe & obtint sa grace. Le célèbre Hecquet a prouvé la sagesse de cette loi des Athéniens ; elle a été si générale chez tous les anciens peuples, que le mot d'*accoucheur* ne se trouve dans aucune langue. M. Roussel, dans son *Système physique & moral de la Femme* (Paris, 1775), a démontré que l'usage contraire, devenu aujourd'hui presque général, n'est fondé sur aucune raison plausible, & tient au goût de la nouveauté & de la licence, plus qu'à aucune considération physique. « On nous dira, dit-il, qu'il faut des études sérieuses & longues, savoir la physique, la mécanique, & même les mathématiques, pour se rendre habile dans l'art d'accoucher. Eh ! où est-ce qu'on n'a pas mis, sur tout depuis quelque tems, la physique & les mathématiques ? Tout ce qui est matériel, tout ce qui est du ressort des sens, tient sans doute à la physique & à la mécanique ; on ne peut point faire un pas, on ne peut remuer un fœtu, sans que cela s'opere par les loix de la physique : mais chacun fait des opérations mécaniques, comme le bourgeois gentilhomme fait de la prose, c'est-à-dire, sans s'en douter. Il est une mécanique

» naturelle, que non-seule-
 » ment tous les hommes, mais
 » encore tous les animaux sa-
 » vent, sans l'avoir apprise.
 » L'art des accouchemens, dé-
 » pouillé des préceptes indiffé-
 » rens ou inutiles, & du vain
 » étalage dont on l'a affablé,
 » se réduit à un très-petit nom-
 » bre de principes simples, fa-
 » ciles à saisir, & très-à la por-
 » tée des femmes. On a bien-
 » tôt appris quelles sont les dif-
 » positions vicieuses que l'en-
 » fant peut prendre dans la
 » matrice; quelles sont celles
 » qu'on peut rectifier, & celles
 » qui, ne pouvant point être
 » corrigées, ne laissent à l'a-
 » dressé de l'artiste que le sage
 » parti d'en diminuer, autant
 » qu'il est possible, les incon-
 » vénients. De l'aveu des ac-
 » coucheurs mêmes, l'accou-
 » chement naturel, qui est &
 » doit être le plus commun,
 » peut se faire sans l'interven-
 » tion de l'art. On peut donc
 » conclure avec certitude que
 » les accoucheurs qui manœu-
 » vrent, qui instrumentent tant
 » qu'ils peuvent, le font le
 » plus souvent sans nécessité,
 » & par cette raison même
 » nuisent au succès de l'opéra-
 » tion. On peut aussi par-là
 » réduire à leur juste valeur
 » les détails exagérés qu'ils
 » font des prétendus obstacles
 » qu'ils ont eu à vaincre, de
 » l'adresse & de l'habileté qu'il
 » leur a fallu pour les surmon-
 » ter; détails qui semblent
 » tendre à faire voir que l'ac-
 » couchement a été leur ou-
 » vrage, ou que du moins ils
 » y ont mis beaucoup du leur,
 » & la nature très-peu du sien.
 » La nature, lorsqu'elle agit

» seule, fait tellement com-
 » biner & graduer son action,
 » qu'elle ne fait que ce qu'elle
 » doit faire. Eh! comment ne
 » viendrait-elle pas aisément à
 » bout d'une opération, pour
 » laquelle elle a tout prévu &
 » tout bien disposé? Comment
 » ne parviendrait-elle pas avec
 » facilité à tirer du sein de la
 » matrice, d'un organe actif,
 » flexible & même vigoureux,
 » un corps qui lui est familier,
 » & qui par sa forme & par sa
 » consistance, ne peut guere
 » blesser les parties qu'il tou-
 » che. Dans tout le comté de
 » Foix, où je suis né, les ac-
 » couchemens sont confiés à
 » des femmes du bas peuple,
 » qui n'ont jamais eu la moin-
 » dre idée d'anatomie, & dont
 » tout l'art se réduit à quelques
 » pratiques routinieres & tra-
 » ditionnelles. Mais elles met-
 » tent du zele, de la patience
 » & de la droiture, où les
 » autres ne s'attachent qu'à
 » faire briller le fantôme de la
 » science; & elles n'en réussis-
 » sent que mieux. Je ne me
 » souviens d'avoir vu périr
 » dans ma petite ville qu'une
 » seule femme des suites des
 » couches: il est vrai que con-
 » tre l'usage, elle avoit été
 » accouchée par un homme.
 » L'événement fut si malheu-
 » reux, qu'on eut tout lieu
 » de croire que la nature ré-
 » prouvoit une innovation si
 » funeste ». Il arrivera sans
 » doute que les sages-femmes
 » étant sans emploi & sans expé-
 » rience, seront moins habiles
 » que les accoucheurs toujours
 » en action, instruits par l'exer-
 » cice & la pratique: mais cela
 » ne prouvera rien contre la so-

lidité de ces réflexions. Que les accoucheurs soient au rebut, ils ne tarderont pas d'être plus ineptes que la plus ignorante sage-femme. *Voyez HECQUET.*

HILAIRE, (S.) originaire de l'isle de Sardaigne, élu pape le 12 novembre 461, avoit été archidiacre de l'Eglise Romaine sous S. Léon, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparèrent la perte que l'Eglise fit à la mort de S. Léon. Il mourut le 21 février 468, après avoir anathématisé Eutychès & Nestorius, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Chalcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. C'est le premier pape qui défendit aux évêques de choisir leurs successeurs.

HILAIRE, (S.) évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, quoique païens, ne négligèrent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs juifs, chrétiens & païens : par-là il s'acquît une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus savans hommes de son tems. En lisant les livres de Moïse, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. Bien différent des petits hébraïsans modernes, qui cher-

chent d'en effacer les traces, il les saisit avec transport (*voy. LOTH*). A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoître cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écriture sacrée. Il lut les *Evangeliles*, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme; qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime; qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'instruisit des mystères de la Religion chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser avec sa femme & sa fille, nommée *Apra*, & devint le plus zélé partisan de la foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. Saturnin d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Séleucie en 359, il parla si éloquemment pour la doctrine catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere; « & » les églises des Gaules le reçurent, dit S. Jérôme, comme » un héros sortant de l'arene, » illustré par ses combats contre les hérétiques ». Après avoir fermé toutes les plaies que son absence avoit faites à